



# Cahier Spécial

• À DÉCOUVRIR : les participants et les événements liés au salon, ainsi que des entretiens avec des acteurs et des partenaires de cet événement incontournable ...

## Parcours des mondes 2023

**Du 5 au 10 septembre** prochain, la place parisienne sera en effervescence le temps de *Parcours des mondes*, salon international des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et d'archéologie, qui pour sa 22<sup>e</sup> édition, se tiendra dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, sous la houlette d'Yves-Bernard Debie, nouveau directeur général, et sous la présidence d'honneur de M. Stéphane Martin, fondateur et ancien directeur du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Poursuivant sa mission de valorisation et de compréhension des civilisations, *Parcours* accueillera près de soixante galeries, parmi lesquelles des nouvelles venues de choix : Claes Contemporary and Modern, la galerie Kiyama, Marguerite de Sabran, le galeriste danois David Utzon-Frank ainsi que le Suisse Dierk Dierking. À l'instar des éditions passées, de nombreux participants de *Parcours* présenteront des expositions thématiques témoignant de leur engagement dans la promotion du savoir dans leurs domaines de spécialité. C'est ainsi que, par exemple, la galerie Abla & Alain Lecomte s'intéressera aux fonctions et symbolismes des *Masques* d'Afrique, Voyageurs et Curieux proposera *Australie et détroit de Torrès*, consacrée à la culture matérielle des peuples aborigènes de ce vaste territoire insulaire. Olivier Castellano mettra à l'honneur les liens historiques et artistiques entre les peuples des savanes de l'Afrique de l'Ouest avec une exposition intitulée *Nyama*, accompagnée d'un catalogue. Par ailleurs, la galerie américaine Tenzing Asian Art consacrera, sous le titre *Realms of Myth, Legend and Divine*, une exposition dédiée aux royaumes d'Himalaya et à leur riche production artistique, tandis que Grusenmeyer & Woliner présentera *Frozen Magic*, un accrochage dédié à l'art chamanique ancien de Sibérie, et que Bruno Claessens célébrera le *Savoir-faire* des artistes d'Afrique dont l'histoire n'a souvent pas consigné le nom.

Dans ce *Parcours*, l'Océanie rayonnera chez Anthony Meyer, Martin Doustar, Chris Boylan et Frank Marcelin, l'archéologie aura toute sa place chez Jacques Billen et dans la galerie Eberwein, l'Asie fera rêver chez Pascassio Manfredi et Indian Heritage et l'Afrique sera à l'honneur chez Pablo Touchaleaume, Fernando Pujol, Philippe Ratton, David Serra et Jo de Buck, pour ne donner que quelques noms. La grande nouveauté sera l'accueil de choix réservé à des galeristes n'ayant jamais pris part au salon au



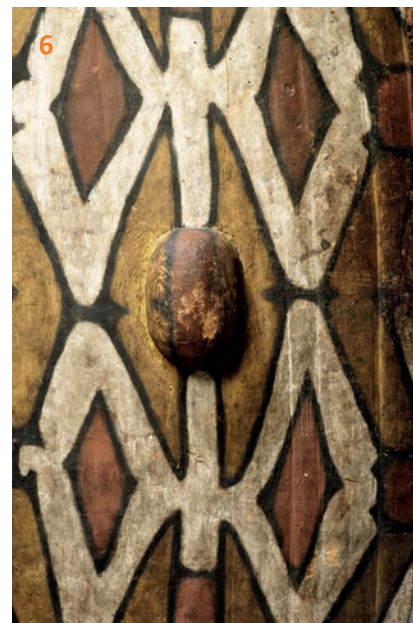
### Président d'honneur

Né en 1956 à Neuilly-sur-Seine, ce haut fonctionnaire a marqué de son empreinte la reconnaissance des arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques en France. Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac depuis sa création en 1998, il aura passé 21 ans à la tête de cet établissement dont il connaît les moindres recoins. Amoureux de l'Afrique depuis son plus jeune âge, fin connaisseur de l'Océanie et de l'Asie, collectionneur à ses heures, Stéphane Martin aura toujours conditionné, de près ou de loin, sa longue carrière dans les hautes instances culturelles françaises aux arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques. Tout au long de sa présidence du quai Branly – Jacques Chirac, Stéphane Martin a tenu à maintenir le dialogue avec les collectionneurs et les marchands. Il n'est pas rare de la voir déambuler à Saint-Germain-des-Prés pendant *Parcours des mondes*, car ce commandeur de la Légion d'honneur, n'est pas seulement un administrateur de haut vol : Stéphane Martin est un authentique passionné d'art et un homme qui vit par et par le dialogue interculturel.



préalable, dans deux espaces exclusifs au 27 et 35, rue Guénégaud libellés « Showcase » pour l'occasion. Parmi les nombreuses candidatures reçues, l'organisation a retenu celle de six galeries — Bruce Floch, Granier Ancient, Guy Kuypers, Shâk Gallery, Michel Van Den Dries et Pascal Vernimmen — qui, dès lors, bénéficieront de la visibilité offerte par le salon et auront l'opportunité de faire découvrir leurs plus beaux objets à un public éclairé et international.

Enfin, signalons la place accordée à la création contemporaine non occidentale par les galeries Vallois 35 et 41, Arts d'Australie · Stéphane Jacob et la galerie Mingei, mais également des regards européens sur les arts traditionnels, comme ceux qui seront proposés par la galerie Tischenko et Eric Hertault qui exposeront, respectivement, des œuvres de Coco Fonsac et de Marie-Diane.



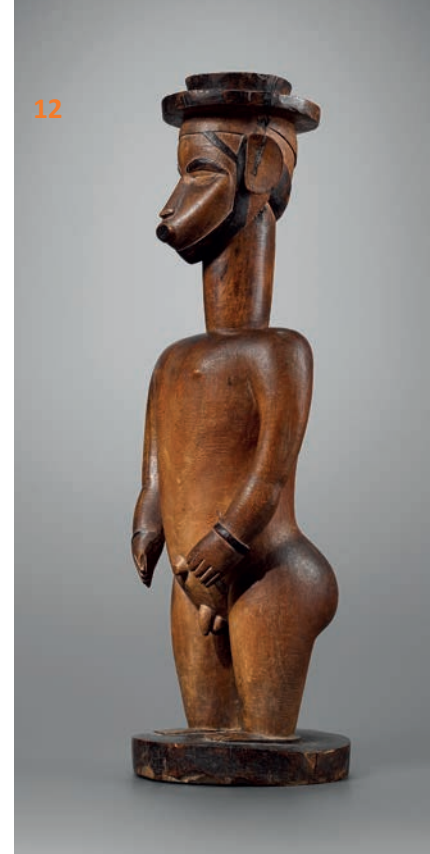
1. Maternité. Dogon ; Mali. XVIII<sup>e</sup> siècle. Galerie Montagut
2. Bouclier. Bagobo ; Mindanao, Philippines. Pascasio Manfredi
3. Statuette. Fang ; Gabon. Éric Hertault
4. Ouchepti de Neferibrêsaneith. Égypte, 26<sup>e</sup> dynastie, règne d'Amasis, 570 – 526 av. J.-C. Galerie Harmakis
5. Effigie. Khanty ; Sibérie. Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle. Grusenmeyer & Woliner
6. Bouclier. Nord-est du Queensland, Australie. Indian Heritage
7. Cimier. Boki ; État de Cross River, Nigeria. Galerie Bernard Dulon
8. Figure d'ancêtre. Bukie ou Arapesh ; PNG. XIX<sup>e</sup> siècle. Michael Hamson
9. Détail d'un casse-tête. Queensland, Australie. Voyageurs & Curieux

# Les participants

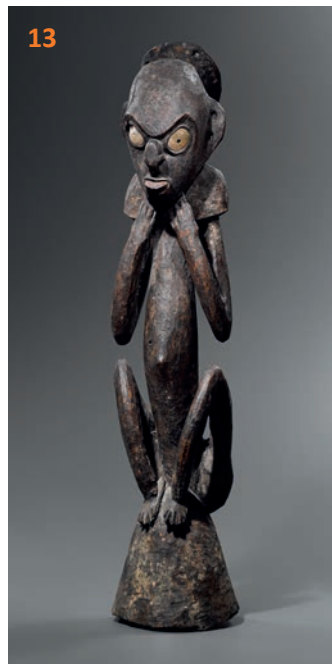
Alain Dufour - Galerie Afrique, Paris | Arte Primitivo – Fernando Pujol, Barcelone | Arts d’Australie • Stéphane Jacob, Paris | Galerie Alain Bovis, Paris | Chris Boylan - Oceanic Art, Sydney | Galerie Olivier Castellano, Paris | Claes Gallery, Bruxelles | Claes Contemporary and Modern, Bruxelles | Bruno Claessens - Duende Art Projects, Anvers | Dalton Somaré, Milan | Jo De Buck - Tribal Arts, Bruxelles | Dierk Dierking, Zurich | Martin Doustar, Londres | Galerie Bernard Dulon, Paris | Galerie Eberwein, Paris | Entwistle, Paris / Londres | Yann Ferrandin, Paris | Galerie Flak, Paris | Bruce Floch, Annecy | Galerie Patrik Fröhlich, Zurich | Granier | Ancient, Saint-Pol-de-Léon | Bernard de Grunne, Bruxelles | Grusenmeyer-Woliner, Bruxelles | Michael Hamson Oceanic Art, Palos Verdes Estates | Galerie Harmakhis - Jacques Billen, Bruxelles | Galerie Eric Hertault, Paris | Indian Heritage, Paris | Galerie Kiyama, Paris | Guy Kuypers - Spectandum, Louvain | Galerie Olivier Larroque, Nîmes | Galerie Abla & Alain Lecomte, Paris | Joe Loux, San Francisco | Galerie Franck Marcelin, Éguilles | Galerie Meyer - Oceanic & Eskimo Art, Paris | Mingei Gallery - Japanese Arts, Paris | Galerie Monbrison, Paris | Guilhem Montagut Gallery, Barcelone | Pace African & Oceanic – Carlo Bella, New York | Pascasio Manfredi, Paris | Lucas Ratton, Paris | Galerie Philippe Ratton, Paris | Rostoker Tribal Art Books, Abidjan | Marguerite de Sabran, Paris | Adrian Schlag - Tribal Art Classics, Bruxelles | Serge Schoffel Art Premier, Bruxelles | David Serra - Fine Tribal Art, Barcelone | Shåk Gallery, Bruxelles | Tenzing Asian Art, San Francisco | Galerie Tischenko, Helsinki | Pablo Touchaleaume, Paris | David Utzon-Frank, Copenhague | Galerie Vallois 35, Paris | Galerie Vallois 41, Paris | Michel Van Den Dries, Gand | Pascal Vernimmen- Xquisart, Gand | Richard Vinatier – Galerie Origines, Arles | Voyageurs & Curieux, Paris | Michael Woerner Oriental Art, Bangkok



11



12



13



14



15



16

- 10. Masque. Grebo ; Côte d’Ivoire. Pace African & Oceanic Art
- 11. Figure masculine. Région du village de Watam, PNG. Galerie Franck Marcelin
- 12. Statue *iran*. Bidjogo ; îles Bissagos, Guinée Bissau. Richard Vinatier
- 13. Figure *paki*. Anduar ; Région de la Rivière Yuat, PNG. XIX<sup>e</sup> siècle. Serge Schoffel Art Premier
- 14. Masque *tatanua*. Nouvelle-Irlande, PNG. Galerie Alain Bovis
- 15. Statue. M'bembé ; Cross River, Nigeria. Pablo Touchaleaume
- 16. Achille Adonon, *Passages n°1*. 2022. Galerie Vallois

# Les EXPOSITIONS THÉMATIQUES

Depuis sa création, *Parcours des mondes* s'est distingué par la quantité d'accrochages à thème que ses participants organisent avec soin pour mettre en perspective les pièces proposées. Avec plus d'une vingtaine d'expositions annoncées, cette édition 2023 ne sera pas une exception !

**GALERIE OLIVIER CASTELLANO ▼**  
**NYAMA, L'ART DES  
SAVANES D'AFRIQUE  
DE L'OUEST**  
34, rue Mazarine



**TENZING ASIAN ART ▲**  
**ROYAUMES DE  
MYTHES, DE  
LÉGENDES ET  
DE DIVINITÉS :**  
objets anciens et œuvres d'art des  
royaumes de l'Himalaya  
8 bis, rue Jacques Callot

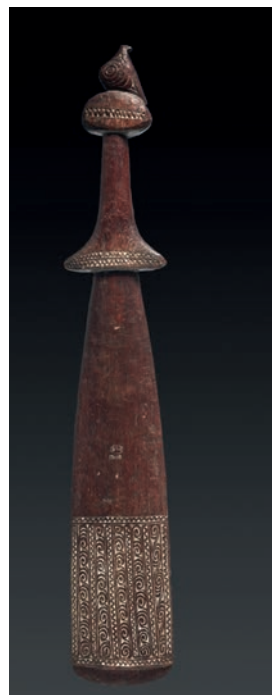


◀ **GALERIE LUCAS RATTON**  
**LUCAS RATTON  
X SANDRA  
BENHAMOU**  
11, rue Bonaparte

**ABLA & ALAIN LECOMTE ▼**  
**LE MASQUE ET SON MYSTÈRE**  
4, rue des Beaux-Arts



◀ **GRUSENMEYER & WOLINER**  
**FROZEN MAGIC**  
The ancient Art of Shamanic Siberia  
33, rue Guénégaud  
Catalogue disponible



**GALERIE ANTHONY MEYER ▶**  
**AVENTURE ET  
ÉRUDITION**  
17, rue des Beaux-Arts

**BRUNO CLAESSENS -  
DUENDE ART PROJECTS  
"SAVOIR-FAIRE"**

4, rue des Beaux-Arts



**GALERIE PHILIPPE RATTON ▶  
50 ANS DE LA GALERIE**

33, rue de Seine

**▶ GALERIE VOYAGEURS & CURIEUX  
AUSTRALIE ET DÉTROIT DE TORRÈS**

2, rue Visconti

Catalogue disponible

**ADRIAN SCHLAG - TRIBAL ART CLASSICS ▲  
POWER & ELEGANCE**

3 bis, rue des Beaux-Arts

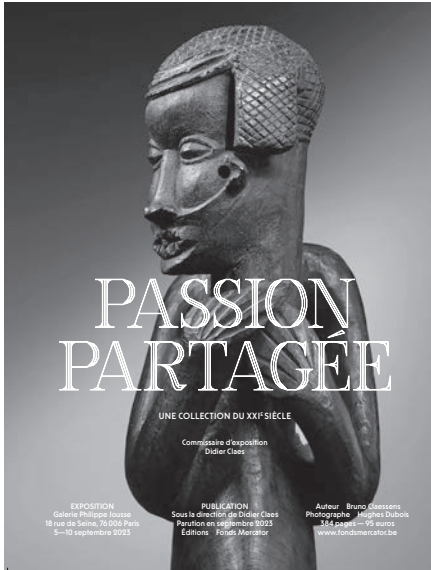


**TISCHENKO GALLERY ▼  
COCO FRONSAC – AURA**

4, rue des Beaux-Arts



# Un Parcours rythmé de temps forts



Cette édition 2023 de *Parcours des mondes* sera l'occasion de découvrir des initiatives de qualité à vocation non commerciale renforçant le rôle essentiel de ce salon hors-les-murs dans le rayonnement des arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Au programme, deux expositions thématiques mettront à l'honneur les univers particuliers de collectionneurs aux démarches très distinctes avec, pour dénominateur commun, les arts d'Afrique et le fait de s'appuyer sur une publication récente. La première se tiendra dans la galerie Jousse au 18, rue de Seine. Sous le commissariat de Didier Claes et intitulée *Passion partagée. Une collection du XXI<sup>e</sup> siècle*, elle offrira aux visiteurs une plongée intimiste dans la collection éclectique d'Anne et de Michel Vandekerckhove constituée au cours de ces deux dernières décennies avec discernement et enthousiasme au fil de rencontres et d'émotions esthétiques plus amplement partagées dans la rubrique « Personnalité » de ce magazine. Au 12, rue Guénégaud, dans la galerie Bernard Jordan, la collection d'armes — couteaux, épées, haches, etc. — de Jacques Billen sera mise à l'honneur à travers un accrochage d'une sélection de

À GAUCHE et CI-DESSOUS :  
Affiche annonçant la  
l'exposition *Passion  
partagée* et vue de profil  
d'un *nkonde kongo*  
présenté dans l'ouvrage  
éponyme paru chez Fonds  
Mercator.

pièces de qualité parmi lesquelles figureront certaines œuvres inédites devant être incluses dans le second volume en cours de préparation d'*Unû. Prestigious African Weapons*, dont le premier opus est paru en 2021 avec des textes de Bruno Claessens.

En parallèle, *Parcours des mondes* s'associera à la seconde édition du Mingei Bamboo Prize, organisée par la galerie Mingei (5-7, rue Visconti), pionnière dans le soutien à la vannerie japonaise en bambou qui connaît un important renouveau chez les jeunes créateurs. Treize œuvres sélectionnées chez vingt-trois artistes ayant soumis leur candidature seront en lice pendant le salon, pour gagner un prix de cinq mille euros décerné par la galerie afin d'inviter l'artiste à Paris, mais aussi le Prix du public *Parcours des mondes*, accordé par le vote des visiteurs à travers des QR codes.

Enfin, ce *Parcours* verra le retour du Prix international du livre d'art tribal sous sa nouvelle appellation *PRIX PIERRE MOOS du livre d'art d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques* en hommage à son fondateur. Un temps suspendu durant la crise sanitaire, ce Prix initié en 2009 par *Tribal Art magazine* est de retour dans un nouveau format pour récompenser la meilleure publication en langue française ou anglaise dans le domaine des arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Celle-ci sera désignée par un jury réunissant d'éminents spécialistes parmi les dix titres présélectionnés par l'organisation. Le lauréat sera annoncé le jeudi 7 septembre lors d'un cocktail chez Christie's, partenaire d'exception du Prix. À cette occasion, les visiteurs de *Parcours des mondes* seront invités à octroyer une mention spéciale au meilleur catalogue édité par une galerie entre septembre 2021 et septembre 2023, soulignant la contribution des marchands à la création de connaissances.



CI-DESSOUS : Couteau de jet,  
Fang, Gabon, 1800-1850, de  
la collection Jacques Billen  
présenté dans le cadre de  
l'exposition *Ônu. Prestigious  
African Weapons*.



**PRIX PIERRE MOOS**

PRIX INTERNATIONAL DU LIVRE D'ART  
AFRIQUE . OCÉANIE . ASIE . AMÉRIQUES

À DROITE : Tanabe Chikuunsai IV  
(né en 1973), lauréat du prix Mingei  
Bamboo Prize 2021, *Disintegrated  
bamboo Daruma*.  
© Galerie Mingei.



## PRIX PIERRE MOOS Titres en compétition

- **Agiba and the Head Cult of the Kerewo**  
*Jonathan Fogel (éd.), Pebbles Editions*
- **Bámigbóyè**  
*James Green (éd.), Yale University Press*
- **The Portable Universe**  
*Divers auteurs, Delmonico Books-LACMA*
- **Passion partagée**  
*Didier Claes (dir.), Fonds Mercator*
- **Pathways of Art**  
*Esther Tisa Francini (éd.), Scheidegger & Spiess*
- **Polynesian Art**  
*Kevin Conru (éd.), Conru Editions*
- **Power & Prestige**  
*Steven Hooper (éd.), Skira - Fondazione Giancarlo Ligabue*
- **Résonance**  
*Divers auteurs, Galerie Enrico Navarra*
- **Textiles of Indonesia**  
*Thomas Murray (éd.), Prestel*
- **The Language of Beauty in African Art**  
*Constantin Petridis (éd.), The Art Institute of Chicago*



**MINGEI  
BAMBOO  
PRIZE**

# Visions croisées

Récemment, deux organisations de référence dans la promotion des arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques — le salon *Parcours des mondes* et la société des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac — ont désigné deux avocats comme leurs présidents, respectivement Madame Emmanuelle Henry et Monsieur Yves-Bernard Debie. Cette coïncidence nous a donné l'idée de les réunir pour échanger autour de leurs visions et de leurs projets d'avenir.



**Emmanuelle Henry**  
Présidente de la société  
des Amis du musée du quai  
Branly - Jacques-Chirac.

**Tribal Art magazine :** *Vous arrivez tous deux à la présidence d'entités culturelles ayant deux décennies d'existence — vingt ans pour les Amis, vingt-deux ans pour Parcours. Quel est votre regard sur le chemin parcouru et quels sont les défis que vous souhaitez relever pour continuer d'avancer ?*

**Emmanuelle Henry :** L'exposition *Les Amis du musée — 20 ans de soutien* a

été présentée au musée du quai Branly - Jacques Chirac en décembre 2022. Ce projet, rendu possible grâce à l'appui du président Emmanuel Kasarhérou et des équipes du musée, nous a permis de faire le bilan de vingt années de soutien pour le musée. Nous avons ainsi proposé une magnifique rétrospective d'acquisitions, de restaurations, de projets de recherche financés grâce aux Amis du musée, mais aussi vingt années de liens amicaux qui se sont tissés entre les membres de l'association, et entre la société des Amis et le musée et ses conservateurs.

Dans la continuité de mes prédécesseurs, et en particulier de la remarquable présidence de Françoise de Panafieu, je souhaite poursuivre la mission de la société des Amis qui est d'accompagner le développement du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Le premier challenge de mon mandat en tant que présidente de l'association sera de fidéliser les membres actuels et d'en inciter de nouveaux à nous rejoindre, et notamment de jeunes Amis, pour élargir et consolider la communauté des fans du musée !



**Yves-Bernard Debie**  
Directeur général du salon  
*Parcours des mondes*

**Yves-Bernard Debie :** J'ai la chance de bien connaître la société des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac, dont je suis l'un des administrateurs depuis plusieurs années, et évidemment le *Parcours des mondes* que j'ai accompagné depuis sa création. Je crois que, pour les deux organisations, le défi est le même. Il s'agit de se réinventer sans cesse tout en restant fidèle à son ADN. *Parcours des mondes* comme la société des Amis ont pour point commun d'être des accompagnateurs et des facilitateurs qui se mettent au service l'une, d'un musée, l'autre, des marchands d'art qui, partout dans le monde, lui font confiance et se retrouvent à Paris chaque année, la première semaine de septembre, pour montrer aux collectionneurs le meilleur de leur sélection. Il faut donc, lorsqu'on dirige l'une ou l'autre de ces sociétés, mêler une ambition démesurée à la plus grande des humilités.

**T. A. M. :** *Quels sont les liens entre les organisations que vous représentez et comment projetez-vous les faire évoluer ?*

**Y.-B. D. :** *Parcours des mondes* a toujours eu des liens très forts avec la société des Amis et, avec elle, le musée du quai Branly - Jacques Chirac. Je crois profondément au regard des marchands et des collectionneurs sur l'art et au lien qu'ils

tissent avec les musées dont ils sont des visiteurs réguliers et des mécènes. Le dîner des Amis, qui se tient tous les deux ans et que *Parcours des mondes* intègre dans « ses » événements, est l'occasion de renouveler et de resserrer les liens entre les deux institutions.

**E. H. :** La semaine de *Parcours des mondes* est toujours une période d'effervescence parisienne : c'est un moment très attendu des amateurs d'arts extra-européens venus du monde entier et bien sûr, un moment incontournable de la vie culturelle des Amis du musée.

En tant que membre du conseil d'administration de la



## LES AMIS DU MUSÉE - 20 ANS DE SOUTIEN

La société des Amis a été créée en 2002, soit quatre ans avant l'ouverture du musée. Association de loi 1901, elle réunit des particuliers et des entreprises, amateurs et collectionneurs passionnés par les arts et les civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Sa mission ? Contribuer, par tous les moyens, au rayonnement et au développement du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Son soutien se traduit par trois types d'action : l'acquisition, la restauration, le soutien à la recherche. Depuis 2002, 53 projets ont été financés, à hauteur de plus de 2 millions d'euros.

Pour célébrer les 20 ans de la société des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac, une sélection d'œuvres vous est présentée. Elles ont été acquises ou restaurées grâce au soutien et à la générosité des membres de la société des Amis, de ses Grands Bienfaiteurs, des membres de son Cercle Lévi-Strauss et de son Cercle pour la Photographie, des convives et donateurs des dîners *à la carte*.

Cette exposition met l'accent sur la variété des acquisitions et des restaurations soutenues par la société des Amis, avec une large typologie d'œuvres (sculptures, costume-masque, ornements, photographies) d'origines géographiques diverses, couvrant plusieurs siècles.

C'est ainsi une dizaine d'œuvres qui rejoignent du 6 au 18 décembre 2022 le hall d'entrée du musée, présentées en permanence dans le hall du musée. Ces deux œuvres, qui accueillent depuis son ouverture les visiteurs du musée, ont été restaurées grâce aux dons des Amis en 2002 et 2004.







société des Amis et nouveau président de *Parcours*, Yves-Bernard Debie est bien sûr force de proposition concernant les synergies entre nos deux structures : la société des Amis bénéficie par exemple d'une visibilité de grande ampleur sur les supports de communication de *Parcours* et, cette année à nouveau, l'association sera présente sur le « point information » de *Parcours des mondes* pendant la durée de la foire, de façon à promouvoir la société des Amis et, je l'espère, recruter de nouveaux membres.

À côté de cela, comme Yves vient de le souligner, il y a ce dîner de gala au profit des collections du musée organisé par la société la veille de l'ouverture de *Parcours des mondes*, qui symbolise aussi la cohésion de nos organisations. Il aura lieu le lundi 4 septembre pour cette édition 2023.

**T. A. M. :** *Madame Henry, avez-vous eu un coup de foudre pour un objet que vous auriez vu lors d'un Parcours des mondes ? Inversement, Monsieur Debie, quel est l'objet des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac devant lequel vous devez vous arrêter lors de chacune de vos visites au plateau des collections permanentes ?*

*Chirac devant lequel vous devez vous arrêter lors de chacune de vos visites au plateau des collections permanentes ?*

**E. H. :** Sur la dernière édition de *Parcours des mondes*, j'ai été frappée par une impressionnante sculpture perlée yoruba, présentée par Bernard de Grunne. Cette représentation d'un roi sur son trône est une véritable prouesse technique en termes de perlage, et j'ai été touchée par la créativité artistique dont cette œuvre est le témoignage.

En parallèle, cette pièce a également retenu l'attention d'Hélène Joubert, responsable de l'unité patrimoniale des collections Afrique au musée et c'est ainsi que quelques semaines après *Parcours*, le musée a proposé ce projet d'acquisition au Cercle Lévi-Strauss de la société des Amis, dont je fais partie depuis 2009 et qui réunit aujourd'hui une vingtaine de membres passionnés et collectionneurs. Grâce au soutien du Cercle, cette sculpture perlée yoruba a rejoint le plateau des collections Afrique du musée, et est désormais visible du grand public !

**Y.-B. D. :** J'avais pris l'habitude d'aller voir systématiquement l'ensemble des objets du Dahomey offerts par le général Dodds. Ces regalia, deux fois témoins de la fin d'un règne, celui des anciens rois d'Abomey et, plus récemment, du principe d'inaliénabilité des collections muséales françaises, m'ont ému au point d'y consacrer plusieurs articles et conférences. Pourtant, je ne rate jamais une occasion de parcourir, toujours dans le même ordre, d'abord la salle sur l'Océanie — ne me demandez pas d'y choisir un objet en particulier —, puis l'Afrique et je fais un crochet par les collections consacrées aux Grandes Antilles pour m'arrêter devant une spatule rituelle vomitive taïno.

PAGE DE GAUCHE, EN BAS, et À GAUCHE : Vues de l'exposition *Les Amis du musée – 20 ans de soutien* présentée en décembre 2022 au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Avec l'aimable autorisation de la société des Amis.



À GAUCHE : Vue de l'exposition *Résonance* présentée en 2022 à la Galerie Gradiva, en partenariat avec *Parcours des mondes*.

© Archives *Parcours des mondes*.

À DROITE : Vue de la statue perlée yoruba présentée par Bernard de Grunne lors de l'édition 2022 de *Parcours des mondes*, après laquelle la pièce intégra les collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac, grâce au soutien du Cercle Lévi-Strauss de la société des Amis.

© Archives *Parcours des mondes*.



# Lance Entwistle

– participant de la  
première heure



**Tribal Art magazine :** Avec près de cinquante ans de métier, vous faites partie de ces marchands qui ont « toujours été là ». Mais nous en savons peu sur vos débuts...

**Lance Entwistle :** Mon histoire avec les arts d’Afrique et d’Océanie est assez simple. Elle s’explique par un enchaînement d’événements, mais surtout par ma psychologie. Enfant, j’ai souffert d’un complexe de « pauvreté relative ». Bien qu’appartenant à la petite bourgeoisie, je ne partais pas en vacances comme mes camarades et j’aspirais à m’offrir une vie plus confortable. Au moment de choisir ma voie professionnelle, en bon enfant d’une famille bohème — tous évoluaient dans les arts et s’intéressaient peu à l’argent — je me suis lancé avec enthousiasme dans des études de littérature anglaise à Oxford puis, en cours de cursus, j’ai viré vers les langues orientales. J’ai choisi d’apprendre le farsi et l’arabe coranique, autrement dit rien de bien utile pour me préparer à ce qui allait devenir mon gagne-pain : le commerce d’art !

Mes études en poche, un hasard m’a parachuté à Portobello (le fameux marché aux puces londonien) sur le stand d’un ami de ma mère qui était à la recherche d’un bras droit. J’ai commencé à l’aider les samedis et à tourner, avec lui, dans les petites salles de ventes à Londres, et parfois en province. Au fil du temps, ce monsieur s’est effacé au point que j’ai repris l’affaire à mon compte, et j’ai commencé à y proposer ma propre marchandise. À l’époque, tous les arts non européens étaient agglomérés. Je m’intéressais à l’art asiatique, la sculpture indienne, l’art islamique, etc.

Un jour, un inconnu s’est présenté sur mon stand, c’était Loed Van Bussel. N’ayant rien vu pour lui dans ce que je proposais, il m’a encouragé à le contacter si toutefois je trouvais un jour des pièces d’art africain ou océanien. Peu de temps après, je suis allé dans une petite salle de ventes consacrée à l’immobilier, mais s’intéressant également à la dispersion des objets se trouvant dans les biens. Lors de cette visite, j’ai vu un carton avec quelques petits fétiches à miroirs kongo. Ça m’a semblé intéressant, mais j’ai voulu vérifier mon intuition en comparant ce que j’avais vu avec ce qui était au British Museum. J’ai couru alors au musée puis, convaincu, j’ai acheté toute la boîte avant d’appeler Van Bussel. Ce dernier ne s’est pas fait attendre, il a regardé et m’a demandé combien j’en voulais. J’ai improvisé un prix trois ou quatre fois supérieur à ce que cela m’avait coûté, et il a accepté. En repartant, il m’a dit : « Si jamais vous trouvez une statue fang, vous m’appelez ? ». J’ai bien sûr acquiescé, sans avoir la moindre idée de ce qu’était une statue fang mais sachant que j’allais m’instruire !

**CI-DESSUS :** Figure de pouvoir *nkisi n'kondi mangaaka*. Kongo ; région de la rivière Chiloango, RDC ou Angola. Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

© Entwistle Archive.

*La vente de cette pièce ex-Kegel-Konietzko au Metropolitan Museum of Art en 2008 a été l'un des grands moments de ma carrière, une réussite entièrement due au flair, au courage et à la patience de ma partenaire commerciale depuis cinquante ans, mon ex-femme Roberta, et un témoignage de la beauté de notre collaboration tout au long de notre vie.*

**T. A. M. :** *C'est à cet instant vous êtes devenu marchand !*

**L. E. :** Tout à fait, cette vente à Van Bussel m'a montré que j'avais trouvé une voie pour concilier ma passion pour l'art héritée de ma famille avec mon besoin d'aisance financière, et dépasser ainsi le conflit intérieur qui me hantait. Ensuite, j'ai très rapidement compris que j'allais prendre un plaisir fou à découvrir des objets et à œuvrer pour que leur valeur soit comprise et appréciée de mes clients. Ce plaisir, d'ailleurs, ne m'a jamais quitté tout au long de ma carrière.

**T. A. M. :** *Comment avez-vous évolué par la suite ?*

**L. E. :** Tout d'abord, je suis sorti du petit îlot de Portobello pour me documenter autant que possible. Un jour, alors que j'étais dans une librairie en quête de livres d'art africain, j'ai rencontré celui qui allait devenir mon premier véritable client : Alan Mann. Nous avons tout de suite sympathisé et c'est par lui que j'ai appris l'existence, à Londres, d'un microcosme passionnant d'amateurs d'art africain articulé autour de deux marchands incarnant chacun une vision différente du métier. D'une part il y avait John Hewett, grand expert qui représentait un peu la vieille école s'intéressant à l'art au sens large. De l'autre côté du spectre il y avait Ralph Nash, dont la pratique visant la recherche du grand objet m'a bien plus influencé et s'est imposée, avec le temps, comme la démarche dominante sur le marché.

Comparativement à Paris, qui restait le centre du marché avec des marchands prestigieux (Charles Ratton, Rassmussen, Duperrier... ) et une grande famille de collectionneurs chevronnés, Londres était une place secondaire mais elle avait un avantage stratégique de taille : elle faisait le pont entre l'Europe et les États-Unis qui, dans ces années 1970-1980, se présentaient à nous comme un véritable eldorado. Bien qu'il y eût une équipe de marchands sérieux sur place (je pense à Klejman, par exemple, à New York), il y avait une communauté d'amateurs en train d'émerger avec des figures de proue aussi importantes que Nelson Rockefeller, qui construisait son musée. Les grandes institutions (l'Art Institute de Chicago, Cleveland et bien d'autres) se tournaient également vers les arts d'Afrique et d'Océanie pour élargir leurs fonds.

Souhaitant participer de cet essor du marché aux États-Unis, j'ai vécu pendant de nombreuses années dans les avions et les hôtels, allant au-devant des clients potentiels pour leur proposer mes plus beaux objets et m'introduire dans leur cercle exclusif. Ce fut un travail titanesque mais, avec le temps, nous avons créé un réseau très puissant outre-Atlantique dont nous sommes très fiers et qui a été un pilier de notre activité tout au long de ma carrière.

**T. A. M. :** *Pourquoi avoir fait le choix, alors, d'ouvrir une galerie à Paris dans les années 2000 et non aux États-Unis ?*

**L. E. :** Tout vaut pour un temps et, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, j'ai senti un certain essoufflement dans le marché américain, et une certaine fatigue aussi après trente ans de voyages incessants ! J'ai souhaité me poser et Paris, la capitale du marché, animée par d'excellents confrères avec qui j'ai toujours entretenu de très bonnes relations, m'a semblé le lieu idéal. J'ai cherché ma galerie avec beaucoup de soin. Je m'étais limité à un tout petit périmètre : la rue des Beaux-Arts et la rue de Seine, entre les rues Bonaparte et Jacques-Callot. Si je ne trouvais rien dans ce petit « L » incontournable, l'aventure parisienne ne serait pas pour moi. Je ne recherchais rien de bien grand, un point de chute me suffisait. Alors que je commençais à y réfléchir, j'ai rencontré Lionel Pissarro et sa femme Sandrine, spécialistes en peinture impressionniste et moderne, qui avaient deux espaces rue des Beaux-Arts.

**À DROITE :** Figure anthropomorphe. Nukuoro, Polynésie.

© Entwistle Archive.

*Je ne suis pas religieux au sens conventionnel du terme, mais cette figure issue de la collection Ciolkowska m'inspire une réponse "spirituelle". Je ne peux pas concevoir une sculpture anthropomorphe qui incarne plus parfaitement la divinité.*



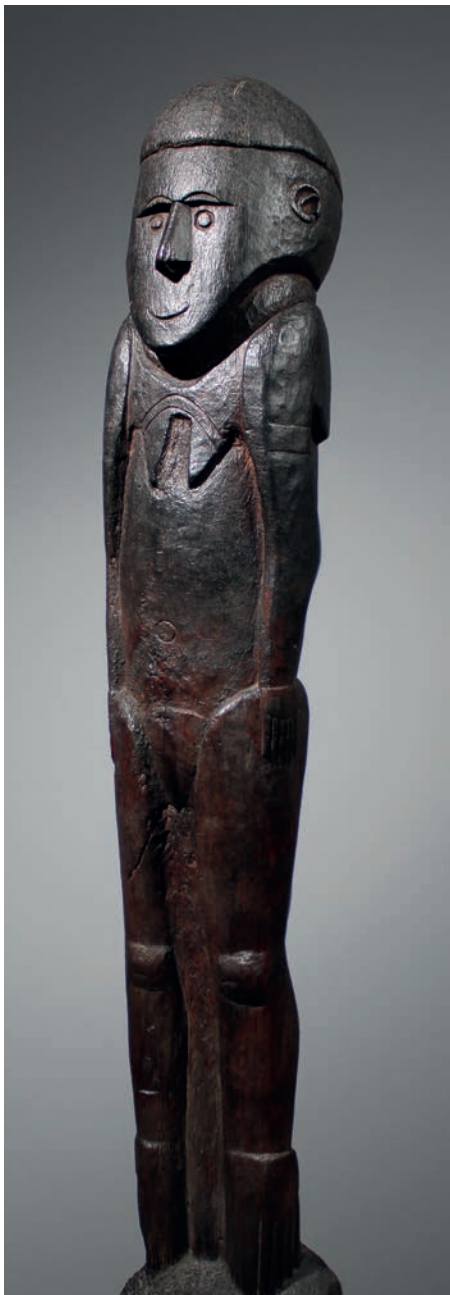
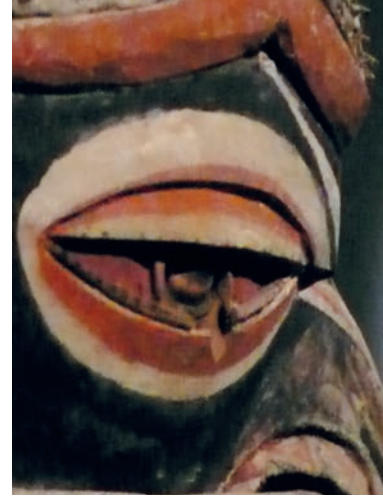
Alors que je visais le plus petit des deux, Lionel m'a proposé à ma grande surprise de me céder le plus grand, qui se trouvait par un jeu du destin juste en face de chez mon bon ami Alain de Monbrison. Je ne pouvais être plus comblé car la configuration du lieu — avec une salle d'exposition et ses deux bureaux privatifs pour recevoir les clients — correspondait totalement à notre façon de travailler.

**T. A. M. :** Effectivement, vous êtes connu pour entretenir des relations très étroites avec vos clients.

**L. E. :** Je ne conçois pas mon métier autrement que fondé sur la proximité avec mes clients et la confiance ! C'est probablement une question de caractère, mais je n'ai jamais cherché à me rapprocher de collectionneurs pour lesquels je ne ressentais pas de sympathie. Beaucoup sont devenus des amis proches pendant plusieurs décennies. Je pense à Jean Paul Barbier, George Ortiz, Bill Ziff, au couple Malcolm, Carlo Monzino, Michel Périnet... J'ai pris toujours plus de plaisir à les accompagner dans la construction de collections qualitatives tenant compte de leur goût, qu'à chercher à leur vendre à tout prix les œuvres que j'avais, et je pense que cela m'a valu leur respect, au point que certains — directement ou par le biais de leurs héritiers — m'ont renouvelé leur confiance lors de la revente de certaines pièces de leur collection.

**T. A. M. :** Le format convivial d'un événement phare dans sa spécialité comme *Parcours des mondes* a-t-il contribué d'une quelconque façon à construire ces liens que vous évoquez ?

**L. E. :** Absolument ! Nous avons tout de suite saisi l'importance cardinale de ce salon et décidé d'y prendre part dès sa deuxième édition. Nouveaux arrivés alors à Paris, nous avons eu l'idée de nous faire connaître en organisant un dîner pour une centaine d'amateurs à la veille de l'ouverture de *Parcours*. C'est devenu une tradition pendant sept ou huit ans, un moment d'échange et d'amitié célébrant la passion pour les arts extra-européens qui nous rassemblait. Quoi de plus efficace pour resserrer des liens !



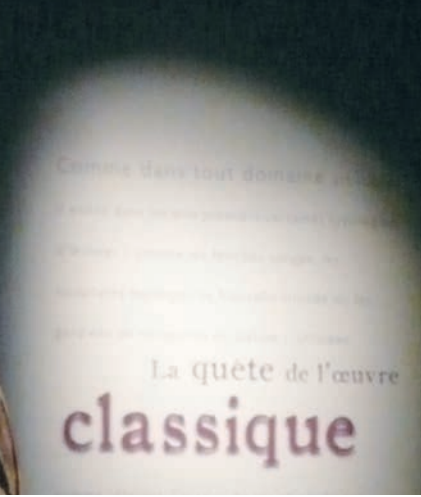
**À GAUCHE :** Figure féminine provenant de la région du lac Sentani (nord-ouest de la Nouvelle-Guinée) que la galerie Entwistle présentera en septembre lors de *Parcours des mondes* (voir encadré ci-contre).

© Entwistle Gallery.

**À DROITE :** Vue d'intérieur de la galerie Entwistle à l'occasion de *Parcours des mondes* 2021.

© Inu Studio.





PARCOURS DES MONDES selon Lance Entwistle en :

## Un moment marquant

Il y en aurait beaucoup, mais j'aurais envie d'évoquer l'exposition *Regards de marchands* à la Monnaie de Paris en 2009, qui a donné aux marchands une opportunité de montrer des objets exceptionnels et de se présenter avec fierté. Dans notre domaine, peut-être plus que dans d'autres branches du marché de l'art, les marchands ont un rôle qui va bien plus loin que celui du commerce. Ils agissent en tant que guides et détenteurs de connaissances précieuses. La reconnaissance de ce rôle dans un forum public m'a beaucoup touché.

## Un objet vu lors d'un *Parcours*

J'ai eu beaucoup de coups de foudre pour des objets, mais plus que d'en citer un, je souhaite souligner l'émotion ressentie en découvrant l'exposition *ADAM* proposée par Ana et Antonio Casanovas en 2014. La qualité des œuvres et l'élégance de la présentation étaient tout simplement époustouflantes.

## Une rencontre significative

J'en ai trop fait pour ne retenir qu'un seul nom... Impossible de vous réponde !

## Une pièce pour l'édition 2023

Ce *Parcours* sera pour nous l'occasion de présenter une superbe figure du lac Sentani témoignant du langage sculptural audacieux développé par les artistes du nord-ouest de la Nouvelle-Guinée, et dont l'esthétique ne manquera pas d'être appréciée sur la place parisienne, toujours si grande ouverte à l'ailleurs. L'œuvre a appartenu au D<sup>r</sup> Maurice Girardin, un collectionneur qui accordait la même valeur aux arts d'Afrique et d'Océanie qu'aux arts occidentaux de son époque. La sculpture a été acquise en 1930 auprès d'un marchand tout aussi éclairé, Pierre Loeb. Loeb l'avait lui-même acquise auprès de Jacques Viot, un aventurier de l'art et de la vie, qui l'avait collectée sur le terrain en 1929.



EN HAUT et EN BAS : Vues de l'exposition et de la conférence de presse de l'exposition *Regards de marchands*, 2009.  
© Archives *Parcours des mondes*.



À DROITE : Vue de l'exposition *ADAM*, présentée par Ana et Antonio Casanovas lors de *Parcours des mondes* 2014 et mentionnée dans l'encadré ci-contre.  
© Archives *Parcours des mondes*.



# Marguerite de Sabran

## – première participation



**Tribal Art magazine :** *Vous vous apprêtez à vivre votre premier Parcours en tant que participante, après plus de vingt ans d'engagement dans le développement du marché des Arts d'Afrique et d'Océanie. Qu'est-ce que cela représente pour vous et qu'en attendez-vous ?*

**Marguerite de Sabran :** Après tant de *Parcours* arpentés, en effet, cette édition sera pour moi particulière. Mes années dans le milieu des ventes publiques m'ont donné envie de savourer un temps la confidentialité de mon espace « sur cour ». C'est la première fois que j'ouvre mes murs pour présenter des objets que j'aime et ma façon de travailler, et c'est une vraie joie !

**T. A. M. :** *Évoquons vos débuts : comment êtes-vous arrivée aux arts d'Afrique et d'Océanie ?*

**M.d.S. :** Cela a commencé par une expérience de vie, car j'ai passé mon année de terminale au lycée Léon M'Ba de Libreville. Ma rencontre a donc d'abord été avec l'Afrique, avec le Gabon en particulier. Je savais que je voulais faire de l'histoire de l'art. Quand je suis arrivée à Paris, bac en poche, c'était le jour des inscriptions à l'École du Louvre.

Il me fallait choisir une spécialité. J'ai demandé la liste et quand j'ai lu parmi elles « arts d'Afrique et d'Océanie », ce choix s'est imposé comme une évidence. J'ai eu beaucoup de chance ! Et puis, toujours à l'École du Louvre, j'ai fait mon mémoire de troisième cycle (l'équivalent d'une thèse à l'époque) sur les musées en Afrique. Pendant plusieurs années, j'y ai fait des séjours de recherche, en commençant par la Côte d'Ivoire. En stage au musée des Civilisations d'Abidjan, j'ai fait la rencontre de Yaya Savané, qui m'a beaucoup marquée. Puis j'ai voyagé un peu partout en Afrique de l'Ouest pour visiter un maximum de musées. Et juste après ma soutenance, j'ai eu l'occasion d'être la commissaire d'une exposition sur Pierre Guerre à la South African National Gallery de Cape Town, en 1997.

Mon entrée dans le marché de l'art s'est faite en 2003, à un moment où le marché français s'ouvrait aux maisons de vente internationales. Sotheby's souhaitait renforcer sa position à Paris avec un département « arts d'Afrique et d'Océanie » et cherchait un catalogueur. Marie-Thérèse Brincard, la conservatrice du Neuberger Museum of Art, a suggéré mon nom. C'est comme ça qu'a commencé une aventure qui a duré quinze ans, jusqu'à prendre la direction du département parisien en 2007. Cette expérience a bouleversé mon rapport aux objets avec lesquels désormais je vivais, et m'a permis de faire des rencontres incroyables !

**T. A. M. :** *Vous êtes sur la place depuis une vingtaine d'années, cela vous confère déjà une certaine perspective. Comment avez-vous vu évoluer le marché ?*

**M.d.S. :** En travaillant dans une maison de vente, je voyais ce qui se passait également dans les autres domaines de l'art, et j'ai pu constater qu'en toute logique les arts d'Afrique et d'Océanie suivent la même dynamique que les autres disciplines. On y observe la même polarisation du marché, avec notamment les chefs-d'œuvre qui atteignent de plus en plus souvent des prix records. Rareté, traçabilité, iconicité sont les ressorts dans tous les domaines !

Pour ma part, je considère que cette consécration par le marché contribue à la reconnaissance des arts d'Afrique et d'Océanie. Et il nous revient aussi à nous, les acteurs du marché, qui sommes aussi bien les collectionneurs que les marchands, que les experts, de les mettre en valeur.

**T. A. M. :** *Certaines voix sceptiques, cependant, se sont élevées pour dire que les arts d'Afrique et d'Océanie pourraient avoir atteint un plafond. Qu'en pensez-vous ?*

**M.d.S. :** C'est une phrase qu'en vingt ans j'ai souvent entendue ! Même s'il est vrai qu'avec l'explosion fulgurante du marché des arts d'Afrique et d'Océanie, ces dernières années, le secteur a franchi un nouveau seuil.

**T. A. M. :** *Quelles seraient les bonnes pratiques pour soutenir la croissance du marché ?*

**M.d.S. :** Systématiser la traçabilité et l'analyse *in extenso* des œuvres. Il est fondamental d'adapter les pratiques et d'intégrer avec rigueur la recherche sur l'histoire des œuvres. La circulation des savoirs est essentielle au sein du marché, notamment entre les marchands, les experts et les collectionneurs, dont les connaissances sont bien souvent exceptionnelles.

**T. A. M. :** *Ces bonnes pratiques demandent néanmoins du temps pour être mises en œuvre. La vitesse, qui caractérise notre monde et, a fortiori, le marché le permet-elle ?*

**M.d.S. :** C'est un défi, mais il faut le dégager ce temps ! Après, en toute justice, je dois dire qu'il m'est beaucoup plus facile de passer du temps sur les œuvres dans ma nouvelle aventure professionnelle et j'y trouve un plaisir infini. Même si j'ai adoré chaque seconde passée chez Sotheby's, j'ai ressenti le besoin de me libérer du tourbillon du calendrier. J'avais envie de cette liberté totale qui me permet, à présent, de m'arrêter autant que je veux sur une œuvre pour l'étudier, et de consacrer encore plus d'attention aux collectionneurs. Bien sûr, cela implique que je travaille sur moins d'objets, mais je ne suis que plus engagée vis-à-vis d'eux.

Désormais, je collabore davantage avec des anthropologues, des historiens, des naturalistes... Je passe aussi beaucoup de temps dans les archives, publiques et privées, sur les questions de provenance. Tout cela est important.

Aujourd'hui on parle de la reconnaissance des arts d'Afrique et d'Océanie par l'histoire de l'art, mais cette histoire reste encore en grande partie à écrire. C'est pourquoi, à mon sens, il est très important d'être systématique et méthodique face à chaque œuvre : c'est en « pensant par l'objet » que l'on contribue à renseigner les regards et la discipline.

**T. A. M. :** *Enfin, collectionnez-vous ?*

**M.d.S. :** J'ai quelques œuvres, mais ma plus belle collection, c'est mon musée imaginaire. Les objets y restent avec moi sans que je les possède !

**À GAUCHE :** Pagaie *rapa*. Île de Pâques.

*La première œuvre d'Océanie que j'ai accueillie dans mon espace, rue Jacob. Une des très rares conservées en main privée. Une merveille.*

© Hughes Dubois.



PARCOURS DES MONDES selon Marguerite de Sabran en :

## Un moment marquant

L'exposition *Ode au Grand art africain. Les statues meurent aussi*, en 2010 à la Monnaie de Paris, justement pour l'incroyable travail sur l'histoire du regard porté sur les arts d'Afrique, et la confrontation entre les très belles images du film et le saisissement des œuvres dans la réalité.

## Un objet vu lors d'un *Parcours*

Le masque double baule présenté lors l'exposition *ADAM* d'Ana et Antonio Casanovas en 2014, que j'ai eu la chance de défendre quelques années plus tard.

## Une rencontre

Comment ne pas évoquer Pierre Moos ? Rencontré lors de sa première édition de *Parcours*, grand ordonnateur de toutes les relations qui s'y sont tissées pendant plus de dix ans !

## Une pièce pour l'édition 2023

Une statue janus senufo (Côte d'Ivoire) offerte par Léopold Sédar Senghor à André Malraux. Cette statue janus senufo incarne le dialogue esthétique et humaniste que ces deux hommes nourrissent sur les arts d'Afrique. Mais au-delà de la provenance, ce que j'aime c'est l'universalité du thème. Le double pose la question de l'unité du sujet, autant qu'il manifeste la différence. Ici, la composition janus invite au regard vers l'autre et fait dès lors écho à l'histoire de la réception des arts africains.

À GAUCHE : Statue janus senufo (Côte d'Ivoire) que Marguerite de Sabran présentera lors de sa première participation à *Parcours des mondes*.

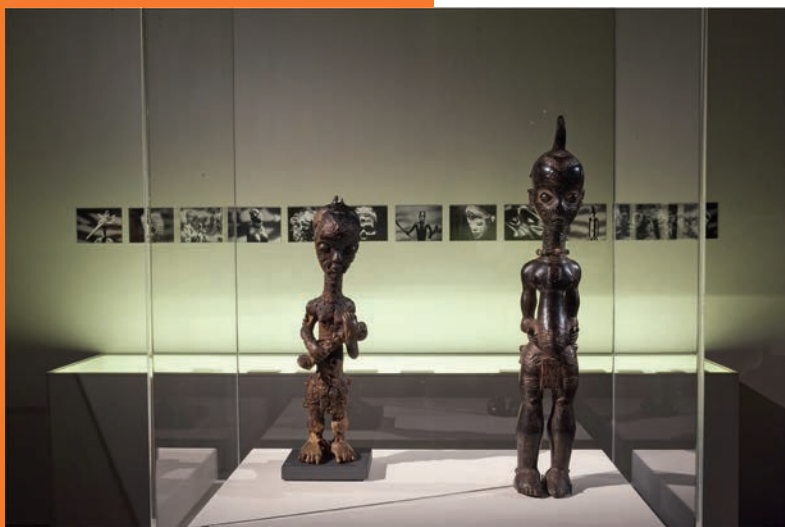
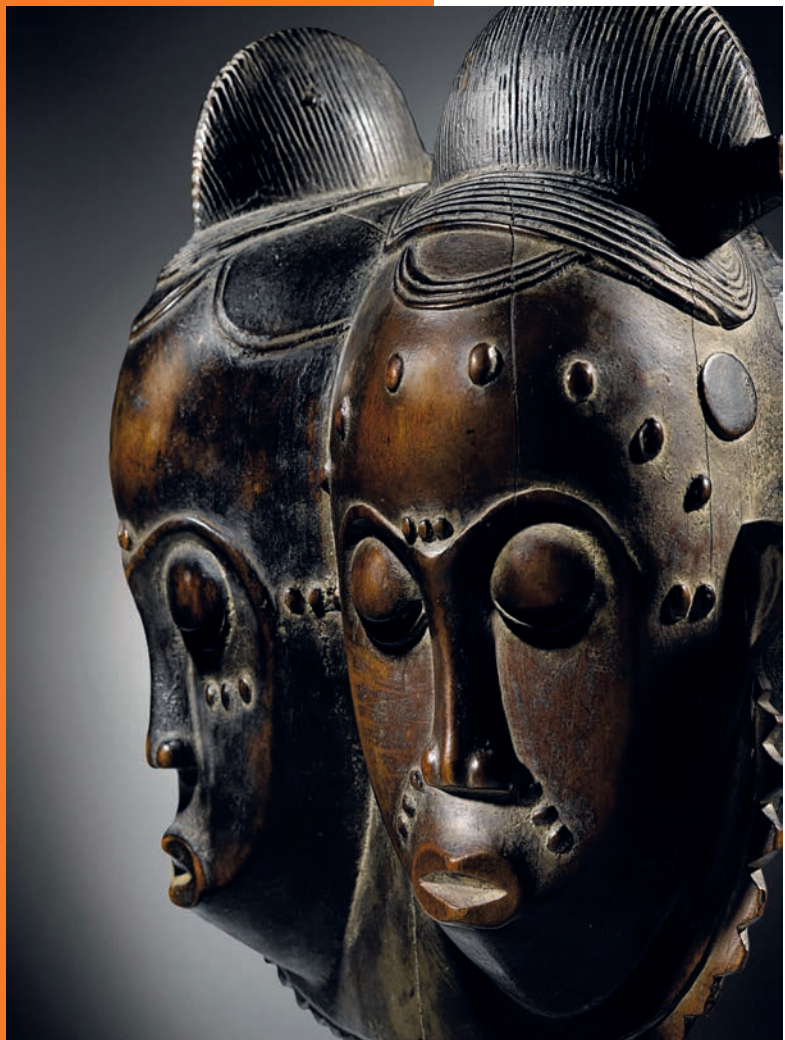
© Artcento.

EN HAUT À DROITE: Masque double. Baule ; Côte d'Ivoire. Pièce exposée lors d'*ADAM* par Ana et Antonio Casanovas au *Parcours des mondes 2014*, puis incluse ensuite dans la vente de Sotheby's Paris, *Arts d'Afrique et d'Océanie*, le 24 juin 2015, lot 26.

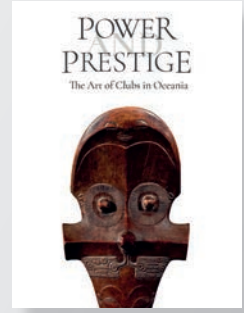
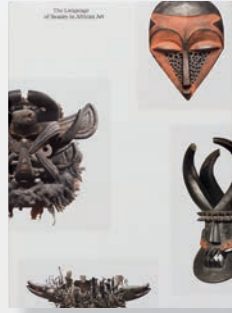
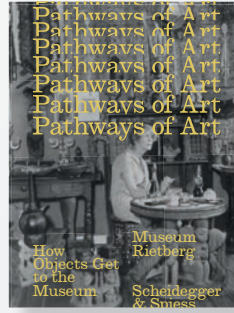
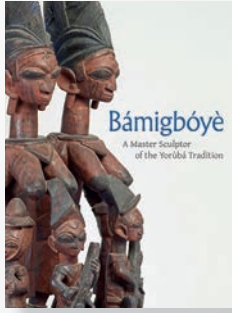
Avec l'aimable autorisation de Sotheby's.

À DROITE, AU MILIEU et EN BAS : Vue de l'exposition *Ode au grand art africain* consacrée au film *Les statues meurent aussi*, dont un photogramme est montré.

© Archives *Parcours des mondes*.







Organisé par Tribal Art magazine et Parcours des mondes, en partenariat avec Christie's, le *Prix International du Livre d'Art Tribal* marque son grand retour et prend désormais l'appellation du « *PRIX PIERRE MOOS du livre d'art d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques* » en hommage à son fondateur



# PRIX PIERRE MOOS

PRIX INTERNATIONAL DU LIVRE D'ART  
AFRIQUE . OCÉANIE . ASIE . AMÉRIQUES

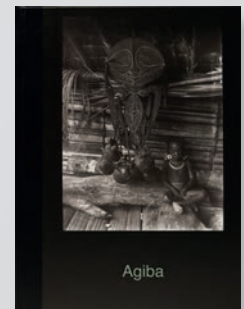
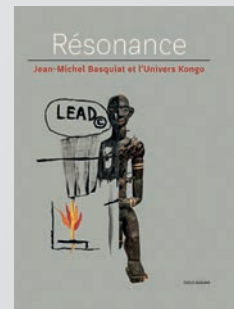
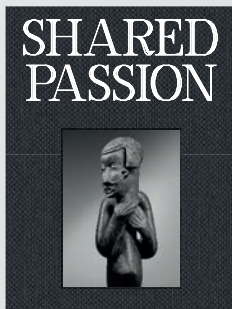
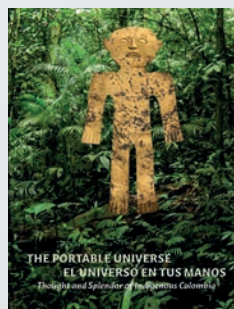
10 titres en compétition

—

Un jury composé d'experts et d'historiens de l'art

—

Le lauréat sera proclamé chez Christie's Paris le jeudi 7 septembre à 20h



PARCOURS DES MONDES  
5-10 SEPTEMBRE 2023

CHRISTIE'S

